

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DE MONTREAL

Lecture du Dimanche

Publiée avec l'approbation de Sa Grandeur Mgr l'Archevêque de Montréal.

Paraissant le Samedi.

SOMMAIRE

LE BIENHEUREUX DE LA SALLE. — CHRONIQUE DIOCÉSAIN : ordination ; conférence à Notre-Dame : *Jésus, lumière et vie des hommes* ; conférence à l'Université Laval, par M. Emard. — *Diocèse de Rimouski* : nomination de Mgr E. Langevin, V. G., Protonotaire apostolique. — EXTRAIT D'UNE LETTRE DU R. P. A. PASCAL, O. M. I. — L'INSIGNE BASI-



SOMMAIRE

LIQUE DE SAINT-DENIS (suite et fin). — NOUVELLES RELIGIEUSES : Béatification du B. J. B. de la Salle ; les églises stationnaires à Rome ; la fête de saint Blaise ; service pour Mme Boucicault ; sujets des mandements de Carême des évêques français. — LE PETIT PATRIE (suite) — PRIONS POUR NOS MORTS.

LE NUMÉRO

PRIX DE L'ABONNEMENT

LE NUMÉRO

Cents

Une piastre par an, payable d'avance.

2 Cents

Tous les abonnements datent du premier de chaque mois.

Permis d'imprimer : † EDOUARD-CHS, Archevêque de Montréal.

Adresser toutes communications concernant l'administration à
M. EUSÈBE SENÉCAL & FILS, et pour la rédaction à **M. P. DUPUY**
 Bureaux : No 20, rue Saint-Vincent, Montréal.

PRIÈRES DES QUARANTE HEURES.

LUNDI,	12	MARS	—St-Joseph de Lanoraie.
MERCREDI,	14	“	—St-Stanislas de Kostka.
VENDREDI,	16	“	—St-Jos. Riv. des Prairies.

FETES DE LA SEMAINE.

DIMANCHE,	11	MARS	—4e DU CARÊME, 2 cl., s., o. v. [Sol. de S. Joseph.]
Lundi,	12	“	—S. Grég., I. P. D., d., ornements blancs.
Mardi,	13	“	—De la Férie, ornements violets.
Mercredi,	14	“	—De la Férie, ornements violets.
Jeudi,	15	“	—De la Férie, ornements violets.
Vendredi,	16	“	—Précieux Sang, d. m., ornements rouges.
Samedi,	17	“	—S. Patrice, E. C., d. m., ornements blancs.

OFFICES EXTRAORDINAIRES.

NOTRE-DAME.—Dimanche 11, officia pontifical à la grand'messe et aux vêpres.

SACRÉ-CŒUR (ville.)—Lundi 12, profession religieuse.

ASILE DE NAZARETH.—Samedi 17, ordination.

Dimanche 11.—Solennité du titulaire des églises paroissiales de Saint-Joseph à Montréal, aux Cèdres, à la Rivière des Prairies, à Lanoraie, à Chamb'y et à Huntingdon, de Saint-Gabriel à Montréal et à Brandon.

LE BIENHEUREUX DE LA SALLE

L'Eglise, avec le tact suprême qui la distingue, et avec le sentiment parfait qu'elle possède de l'opportunité des décisions à prendre, vient de placer sur les autels Jean-Baptiste de la Salle, premier instituteur des Frères de la Doctrine chrétienne.

De tout temps, les ennemis de notre sainte religion ont prétendu qu'en exaltant la foi, l'Eglise déprimait et humiliait la raison; de tout temps, ils l'ont accusée d'être l'ennemie de la science et du progrès. Pleine de dédain pour ces calomnies, mais remplie de compassion pour ces enfants égarés, l'immortelle épôuse du Christ a toujours montré quel cas elle faisait de toutes les connaissances humaines et de la vraie science, en élevant au rang des saints un grand nombre de docteurs, de savants, d'artistes, d'hommes, en un mot, qui ont su unir l'héroïsme de la vie parfaite aux plus hautes études dont l'intelligence soit capable. Dieu lui-même a voulu, dans notre siècle, nous montrer sur la chaire de Saint-Pierre, l'alliance étroite d'une raison élevée et du goût de toutes les jouissances de l'esprit, avec la foi la plus ferme et la vie la plus digne de vénération.

Mais, dans notre pays, il est une calomnie qu'on lance plus souvent à l'adresse de l'Eglise et de ses représentants : on l'accuse de négliger l'instruction, l'éducation des petits, des humbles et des pauvres. Elle aurait donc manqué à ce devoir, et depuis cent ans seulement, les lumières et la science seraient devenues le bien de tous ! L'histoire, Dieu merci, a fait justice de ces allégations mensongères, et voici que le monde catholique apprend la béatification d'un Français, d'un saint prêtre, qui s'est consacré, il y a deux siècles, à l'éducation des enfants du peuple, qui a fondé une congrégation exclusivement dévouée à cette œuvre de charité, de lumière et de paix. Admirable réponse permise par la Providence, pour consoler les cœurs chrétiens affligés par le douloureux spectacle d'écoles, où l'enfant s'instruit des sciences humaines, sans apprendre à connaître le Dieu des sciences, où il reçoit les leçons d'une morale sans fondement religieux, où il n'entend jamais prononcer le nom de Jésus-Christ.

Remercions Dieu de l'honneur qu'il nous fait, en laissant placer sur les autels cet enfant de la France. Prions-le afin que les successeurs du bienheureux de la Salle se renouvellent dans l'esprit de leur saint fondateur; qu'il travaillent, sans cesse, à former les jeunes âmes qui leur sont confiées au goût de la piété, en même temps qu'aux connaissances humaines; qu'ils préparent à notre patrie des générations de vrais et solides chrétiens; qu'ils répondent à l'attente du souverain Pontife et de l'Eglise entière, et que la famille spirituelle du nouveau Bienheureux grandisse de jour en jour, et multiplie les bienfaits dont elle est la source. La postérité des justes sera bénie, *Generatio rectorum benedicetur.*

Semaine religieuse de Paris.

CHRONIQUE DIOCESAINE.

Ordination par Mgr l'archevêque de Montréal à l'église métropolitaine, le 4 mars,

Sous-diaconal. — R. P.-E. Lefebvre, S. J.

6 mars.

M. Jérémie-Alphonse Roy, nommé vicaire à Saint-Valentin.

CONFÉRENCES DE NOTRE-DAME.

IIe Conférence. — *Jésus, lumière et vie des hommes.*

En Notre-Seigneur Jésus-Christ résident la lumière et la vie des hommes. Verbe éternel, fils de Dieu et fils de l'homme, Jésus rapproche en sa personne deux natures ; il réunit le ciel et la terre, il est homme et Dieu. Il est aussi le principe, la fin, la consommation de toutes choses : du plan divin, des événements, des âges. Rien ne peut s'expliquer que par Jésus. Otez Jésus du monde : le monde est incompris.

Quand nous lisons au ciel dans l'essence divine, miroir de toutes les réalités, nous saisissons l'enchaînement mystérieux des choses, nous comprenons les développements merveilleux des événements ; nous verrons tout se rattacher à Jésus ; nous découvrirons les desseins cachés de son œuvre, nous contemplerons avec admiration la mission de Jésus.

Nous allons essayer de faire comprendre comment Jésus est le principe du bonheur universel.

Pendant les siècles nombreux qui ont précédé la venue du Sauveur et depuis les deux mille ans de sa naissance terrestre, les hommes ont brillé de bien des manières : les uns par leur intelligence et leur savoir ; les autres en découvrant les lois de la nature et en lui arrachant un à un ses secrets ; d'autres ont étonné leurs contemporains et ont fait l'admiration de la postérité par des chefs-d'œuvre artistiques et littéraires ; d'autres se sont montrés grands par les lois et les préceptes dont ils ont doté leur pays ; d'autres, parvenus au faite des honneurs et de la puissance humaine, ont gouverné des peuples nombreux et par l'habileté de leur politique ou par leurs qualités exceptionnelles de conquérants ont tenu sous leur sceptre des empires immenses ; d'autres — et ce sont de beaucoup les plus méritants — ont semé autour d'eux les œuvres de bienfaisance, ont prodigué les trésors de la charité, se sont dévoués au soulagement des pauvres, à la consolation des affligés, ont accompli des prodiges de dévouement, d'affection, de renoncement. Nul de tous ces hommes n'a jamais pu ramener les hommes au bonheur, seul Jésus possède assez de puissance, assez d'amour pour opérer cette merveille.

Je ne voudrais pas donner à mes paroles un sens trop mystique en vous entretenant de la lumière et de la vie éternelle de Jésus.

Non, car je sais que l'homme, envahi de plus en plus par le souci des affaires, accablé tous les jours davantage par des préoccupations incessantes, luttant fiévreusement pour la vie est devenu moins sensible au monde surnaturel. Je voudrais simplement établir que Jésus a fait le bonheur sensible du monde en donnant à l'homme sa lumière et sa vie, qui sont les véritables sources du bonheur.

* * *

Lumière de Jésus.— Quand dans le monde on parle de lumière, on en trouve de plusieurs sortes. Il y a la lumière du politique, du savant, du philosophe ; il y a la lumière du législateur, du commerçant, de l'écrivain, de l'artiste. Mais la lumière dont nous parlons, est cette lumière supérieure, universelle, qui éclaire les grands intérêts communs à tous les hommes : leur destinée, leur âme, leur vie future, Dieu ; cette lumière, Jésus seul la possède et la donne.

Avant Jésus la raison humaine n'a su faire que des rêves en matière de religion ; mais la raison était inhabile et ne donna naissance qu'aux erreurs, aux ténèbres, aux superstitions ; aussi alors, tous les peuples étaient-ils idolâtres.

Quand Jésus vint, ce fut tout autre chose, car il donna la lumière à l'univers.

A sa voix, la notion de Dieu spirituel, infini est dévoilée ; à sa voix, l'homme reconnaît en lui son âme faite à l'image de Dieu. Sa vie n'est plus qu'un passage, et l'avenir lui apparaît bienheureux et éternel. A la voix de Jésus, la morale devient ferme, précise ; à sa voix, les vérités sublimes brillent dans tout leur éclat ; il les donne d'abord aux pauvres, aux malheureux, aux puissants, au peuple tout entier ; tous sont conviés à s'asseoir à son festin de lumière, *ad cœnam lucis* ; il fonde sur la terre l'Eglise, son Eglise, et, dans cette Eglise, il établit un corps de pasteurs pour aller à travers le monde enseigner la doctrine divine. Son œuvre est consommée, la lumière rayonne partout : les plus grands, les plus petits peuvent comprendre les mystères divins.

Pour se convaincre d'ailleurs qu'en Jésus seul résident la force d'agir sur les intelligences et la puissance conservatrice de la pure lumière, on n'a qu'à jeter un regard sur les peuples qui ne sont pas chrétiens. Le sauvage—non loin de vous—est ignorant, stupide, brutal, misérable, adorant la nature ou l'animal ; le Musulman, toujours aveugle, subissant la domination du premier brigand heureux, qui se donne à lui comme l'envoyé du Ciel, ferme les yeux fatalement à toute lumière, s'endort et s'éteint ; et, autour de nous, parmi nos frères séparés,—s'il y en a quelques-uns qui m'écoutent, je les supplie de ne rien voir de blessant dans mes paroles,—mais je suis ici pour dire la vérité et je dois la dire, parmi donc, nos frères séparés que devient la véritable lumière ?

Ils sont chrétiens, et, comme chrétiens, malgré leurs errements,

ils conservent encore des notions de la vérité ; mais elles pâlisent, car l'esprit de Jésus s'est affaibli en eux quand ils ont détruit la base de la foi et de l'autorité de l'Eglise. Ballottés de petites églises en petites églises, divisés en sectes multiples, ils en arrivent à l'indifférence, voisine de l'athéisme et de l'incrédulité. Tant il est vrai, ô Seigneur, ô mon maître, qu'en s'éloignant de vous, l'homme ne peut conserver la lumière !

Et sur nous-mêmes, que devient la lumière quand nous nous éloignons de Jésus ?

Voyez les incrédules : ils ont le vrai en beaucoup de choses, ils émettent quelquefois des idées saines, dont ils sont redevables au christianisme, mais quand ils se forgent eux-mêmes leurs croyances que disent-ils ? Ils disent qu'il n'y a pas de Dieu ; ceux qui admettent Dieu disent que ce Dieu n'a pas de providence et ne s'occupe nullement de nos actions ; ils disent que l'âme humaine meurt à la mort du corps ; ils disent que la morale et la justice sont pures affaires de convention. Voilà l'abîme où tombent les hommes quand ils se séparent de la lumière de Jésus.



En lui donnant la vie, Jésus fait le bonheur de l'homme.

On sait la correspondance intime qui existe entre les doctrines et les mœurs, d'où il résulte une différence énorme entre les disciples de Jésus et ceux qui ne le sont pas.

Voyez le bon chrétien : quelle dignité, quelle grandeur, quelle paix ; il marche la tête haute, les yeux fixés vers le ciel, sa patrie future ; il se nourrit de pensées sérieuses, s'adonne aux œuvres méritoires ; il aspire aux choses immortelles ; il a la vie de l'âme.

Nul ne le surpasse pour la délicatesse et la pureté des sentiments ; nul ne sera plus dévoué, plus charitable, plus compatissant ; nul ne sera plus courageux pour défendre sa famille, sa patrie en danger, sa foi menacée.

Telle est l'influence de la doctrine de Jésus sur le chrétien fidèle.

Quand cette doctrine tombe dans certaines âmes privilégiées, elle enfante ces illustres pénitents qui rachetèrent leurs fautes par de si admirables expiations, ces solitaires allant au fond des déserts méditer, se purifier, implorer la miséricorde divine, ces vierges de l'Eglise, qui, priant pour nous dans les cloîtres, gardes-malades admirables dans les hôpitaux, héroïnes sublimes sur les champs de bataille ont forcé l'admiration du monde entier ; ces contemplatifs élevés, radieux.

Que ces âmes sont belles ! elles se revêtent de la lumière de Jésus ; elles deviennent, elles aussi, lumières du monde !

Mais l'homme n'a pas été condamné à vivre isolé ; il doit vivre en famille, et dans la réunion des familles : la société.

Avant la venue de Jésus, dans la famille païenne étaient la tyran-

nie, la débauche, la superstition ; le père, un maître absolu, ayant droit de vie et de mort sur ses enfants ; ce n'était pas un époux, mais un oppresseur ; dans la famille païenne on retrouvait les hideuses coutumes, les mœurs dépravées, les sacrifices barbares du paganisme.

Pour faire de la famille ce qu'elle doit être, il ne fallait rien moins qu'un Dieu ; il est venu : c'est Jésus.

Depuis sa venue, le père est un chef vénérable et aimé, la mère n'est plus une esclave, mais la compagne de l'homme partageant ses droits ; l'esclave a disparu. Si les mœurs sont devenues pures, les sentiments tendres, les affections sincères, les pensées pieuses ; c'est à Jésus que vous le devez.

Jésus a refait la société. Avant sa venue, les guerres, les dévastations, les meurtres, les b'catombes humaines régnaient sur la terre ; l'exagération du noble sentiment de l'amour de la patrie faisait se ruer les hommes les uns contre les autres ; le monde était un vaste champ de bataille. Et dans ces républiques d'Athènes et de Rome, représentant la civilisation la plus élevée des temps antiques, quel mépris absolu pour les barbares, quelle perfidie dans les traités, quel manque de bonne foi, quel abus de la force, quelle cruauté chez ces hommes, qui proclamaient la maxime farouche : "*Væ victis, malheur aux vaincus.*"

Jésus vient ; il apporte un nouvel ordre de choses. Par sa doctrine, toute d'amour, il apprend aux nations à se connaître ; il enseigne aux hommes qu'ils sont frères ; et cette idée de fraternité s'est rapidement répandue, a pénétré tous les cœurs. Les peuples en devenant chrétiens sont devenus des frères, des amis et apportent, même dans ces guerres inévitables, des sentiments fraternels.

Non satisfait encore, Jésus a voulu resserrer les liens entre les gouvernants et les gouvernés, en reconnaissant également tous les gouvernements, quels que soient leur forme, leurs principes, pourvu qu'ils ne soient pas en opposition avec les lois essentielles de l'ordre.

Avant Jésus, tout gouvernant est facilement un oppresseur ; tout gouverné, un révolté.

Jésus paraît, et par un mot sublime : "Tout pouvoir vient de Dieu," remet la concorde et la paix entre eux. Par ainsi l'obéissance est ennoblie, les droits sont respectés, l'autorité est douce, et alors, dans cette société chrétienne règnent la paix, la sagesse, la grandeur, la prospérité.

Si les principes de Jésus étaient fidèlement observés, pieusement pratiqués, le monde ne subsisterait plus, la civilisation des peuples chrétiens deviendrait belle et pure. La religion de Jésus, régnant en souveraine maîtresse, montrerait à quelle hauteur elle peut élever la civilisation et le bonheur de l'humanité.

Tous reconnaissons donc les bienfaits de Jésus ; reconnaissons Jésus dans tous les grands et nobles mouvements des peuples,

dans toutes leurs transformations qui tendent à la vérité, à la justice à la liberté, à la fraternité chrétienne, à la charité.

Reconnaissons Jésus et tombons à ses pieds.

Régnez toujours sur nous, ô Jésus, faites du peuple canadien, de ce peuple privilégié, un peuple de chrétiens sincères, de fidèles pieux, de saints, et, comme il le mérite, un peuple heureux.

Amen.

* * *

Nous venons de donner un aperçu général de cette belle conférence dont le souvenir réjouit encore notre esprit, mais ce que nous sommes impuissants à rendre, c'est cette parole pure, nette, éloquente, riche et abondante quoique toujours contenue. C'est ce développement fécond de la pensée, ces éclairs qui jettent une vive lumière, et ces traits qui vont graver la vérité jusqu'au fond de l'âme en caractères ineffaçables.

L'action n'est pas moins belle que l'idée et la parole, elle est large, noble, d'accord avec la pensée, tantôt douce, tantôt vive, tantôt frémissante et foudroyante, tantôt suppliante ou bénissante.

Les dix mille auditeurs qui remplissaient la vaste nef et les galeries de l'église Notre-Dame, les regards fixés sur l'éloquent pontife l'écoutaient comme les fidèles écoutaient autrefois saint Paul, retenant leur haleine de crainte de le troubler, et subissant docilement toutes les impressions salutaires qu'il communiquait à leurs âmes.

Cette prédication est vraiment grande, noble, onctueuse, apostolique.

Université Laval.

FACULTÉ DES ARTS.

Mardi soir, M. l'abbé J.-M. Emard donnait au Cabinet de Lecture paroissial, sa cinquième conférence sur l'Histoire ecclésiastique. Ayant pris pour sujet : " Constantin, ou la paix de l'Église," M. le professeur fit ressortir la grandeur, l'œuvre accomplie, sous la main de Dieu par l'illustre empereur. Guerrier pieux, favorisé d'apparitions surnaturelles, triomphateur modeste ; législateur profondément chrétien ; ami de la justice, et faisant dans toutes les sphères, régner la charité de l'Évangile ; il eut la gloire de mettre un terme aux persécutions déjà trois fois séculaires, de rendre à l'Église son droit de cité parmi les peuples et de fixer la croix au sommet du Capitole. Malgré les fautes qu'on peut avoir à lui reprocher, Constantin reste comme une des plus grandes figures de l'histoire et comme le type du véritable souverain ; possédant le monde, il en fit hommage à Dieu et c'est là, dans une simplicité majestueuse, la plus grande destinée qui se puisse réaliser ici-bas.

Diocèse de Rimouski.—*Le Messager de Sainte-Anne* publie une circulaire de Mgr de Rimouski annonçant la nomination de Mgr Edmond Langevin, vicaire-général, à la dignité de Protonotaire apostolique *ad instar*.

Il annonce aussi, d'après le rapport publié par l'évêché, qu'il a été donné, en 1887, 2,739.22 piastres pour les œuvres diocésaines, ainsi réparties :

Pour la Propagation de la Foi, \$523.78 ; pour la Saint-François de Sales, \$758.71 ; pour le Denier de Saint-Pierre (jubilé de Léon XIII), \$764.17 ; pour les courses, \$459.86 ; pour les Saints Lieux, \$24.06 ; pour les écoles du Nord-Ouest, \$137.78 ; pour la Sainte-Enfance, \$39.42 ; pour l'église de Sainte-Patrice à Rome, \$31 50.

Extrait d'une lettre du R. P. Alb. Pascal, O. M. I., à Monseigneur I. Clut, O. M. I., Evêque d'Arindèle.

Mission de la Nativité, le 26 Xbre 1887.

Monseigneur et bien-aimé Père,

La dernière lettre que j'ai reçue de Votre Grandeur était datée de Rome, 9 mai.

On attend l'express de Noël avec impatience, afin d'avoir des nouvelles de votre santé et du lieu de votre séjour.

Il n'est pas besoin de vous dire, Monseigneur, combien votre souvenir nous suit partout : dans nos saints sacrifices, nos prières, nos conversations de famille. Nos pauvres Indiens même vous réclament, les larmes aux yeux. Pour moi, je ne forme en ce jour de l'an qu'un souhait, c'est celui de vous voir arriver plein de santé pour habiter parmi nous, Monseigneur.

Depuis votre départ, il semble que nous sommes orphelins. Le Seigneur ne saurait être sourd à nos supplications et à nos vœux les plus ardents. Notre Mère Immaculée et le grand saint Joseph nous obtiendront cette grâce.

Quoique le temps soit court, je vais essayer, Monseigneur, de vous donner succinctement un résumé des principales nouvelles du personnel et des œuvres de notre pauvre mission. Au couvent, la sœur Saint-Michel-des-Saints est toujours hors de combat. Depuis qu'elle a jeté les armes, elle vit comme par miracle. Cependant la nature s'épuise peu à peu. La mort a le bras levé sur sa victime. Les autres sœurs ont l'air d'être assez bien. Notre petite sœur Beaudin, le Benjamin, a l'air de vouloir s'acclimater à Athabaska. C'est une bonne musicienne. Notre vénérée Mère Deschamps nous a bien servis. Je l'en remercie aujourd'hui, ainsi que la bonne sœur Devins pour ses charitables envois. L'école va bien doucement. Le petit Bapuste, orphelin du Fond du Lac, est mort le jeudi d'après la Toussaint. C'est un ange de plus au

ciel. La petite fille de Mercredi, dit *Marteau*, a aussi laissé la terre pour un monde meilleur ; ses parents l'avaient sortie de l'école au printemps.

Au presbytère les santés se maintiennent. Il y a des malaises passagers sans doute, c'est inévitable, mais enfin, Dieu merci, tout le monde est debout, Je suis un des moins forts.

Le R. P. de Chambeuil, parti avec le frère Henri pour Notre-Dame des Sept-Douleurs, dans un grand skiff neuf que nos frères venaient de lui faire, a pris l'épouvante à la vue de son chétif et innocent compagnon. Du reste, ils ne sont marins ni l'un ni l'autre. Ils ont rebroussé chemin de la Pointe à l'abri et demeurèrent parmi nous. Ils n'iront à leur poste qu'en février ou mars, je crois. Ce sont là du reste les désirs de Mgr Faraud. C'est bien regrettable pour nous au point de vue des comestibles qui me préoccupent passablement en ce moment. A Notre-Dame des Sept-Douleurs, le R. P. de Chambeuil eût pu nous acheter des provisions, et ici il nous aide à manger le peu qui nous reste. Il ne nous reste, en effet, que 100 lbs de viande sèche et 120 lbs de lard en fait de viande pour nourrir ma nombreuse famille. Nous avons eu un peu de pommes de terre et un peu de grain ; mais par contre la pêche n'est pas heureuse. Le poisson abondait tout d'abord. J'avais fait mettre 32 filets à l'eau, croyant faire notre provision de poissons avant les fêtes ; je m'étais transporté moi-même avec ma chapelle portative au milieu de nos frères, pour leur dire la sainte messe, activer le travail, et surtout attirer les bénédictions de Dieu. Les pêcheurs de la compagnie de la Baie d'Hudson et nos gens libres avaient tous leurs filets à l'eau, quand un vent violent, accompagné de pluie et de dégel est venu jeter l'épouvante dans tous les cœurs. La glace, de l'épaisseur d'un pied et quelques pouces, a failli se briser totalement et emporter avec elle tous nos moyens de subsistance. Sans se morceler totalement, elle s'est séparée en grands lambeaux et nous avons vu ce plancher immense se promener de côté et d'autre comme une feuille de papier. Le calme fait, chacun s'est hâté ; mais hélas ! les racines, les débris de bois, etc. qui sont au fond de l'eau, avaient fait des dégâts irréparables. Pour notre part, 10 filets sont restés en route, et les autres ont été bien endommagés. Nos frères et nos pêcheurs avec le talent et le zèle que vous leur connaissez ont réussi à réparer un peu cette perte réelle ; mais cette catastrophe a fait que le poisson avait disparu et il ne revient plus depuis. Ce contretemps m'a beaucoup affligé et dérangé dans mes calculs.

Je comptais sur les bras de plusieurs pour activer le travail intérieur de notre maison neuve, et voilà que le Divin Maître en a décidé autrement. Notre pêche devra se prolonger jusqu'en mars, et par suite notre frère Ancel se verra seul à l'ouvrage. Ce cher frère fait bien ce qu'il peut et il fait beaucoup, mais qu'est-ce qu'un homme seul, pour mener un ouvrage si considérable ? Ce

désastre, qui se renouvelle malheureusement trop souvent m'a fait conclure sérieusement à la nécessité d'avoir au moins 20 ou 30 filets lacés, en dépôt et d'avance, pour nous donner la vie en cas de malheur. Le frisson me vient quand je pense qu'à chaque année, nous nous exposons à perdre nos filets, et à être victimes de la famine avec tout notre monde. J'en ai averti Monseigneur Farand ; mais je ne puis prendre sur notre allocation déjà trop petite, sans nous priver du nécessaire. Quelle bonne fortune, Monseigneur, si quelqu'âme sainte et charitable vous donnait une offrande à ce dessein et qu'elle fût employée à nous acheter 100 lbs de fil No 1 ! (net twine No 1). Il me semble que j'en remercierais Dieu toute ma vie.

Nous avons bien besoin, Monseigneur, de frères convers ; j'espère que vous aurez trouvé une bonne recrue et de jeunes pères et de frères. Je le désire et le souhaite de tout mon cœur. Amenez-nous en des uns et des autres tant que vous pourrez. Les frères convers nous sont d'une absolue nécessité. La présence des traiteurs de fourrures qui fourmillent à Athabaska, rend notre position très difficile. Il n'y a plus à compter sur un bras étranger ; on n'en trouve pas, même à des prix exorbitants. On ne trouve plus ni viande, ni cuir, ni poisson même à acheter. Par contre, les fourrures sont à des prix fous et les objets d'échange se donnent pour rien. Les fourrures sont comme au pillage dans les camps. Nos sauvages deviennent fiers, arrogants, et ne font plus assez cas de l'honnêteté, en face du gain et des objets qui tentent leur gourmandise. C'est le cœur peiné que vous fais ces quelques révélations, Monseigneur, afin que vous nous aidiez à supporter nos croix et nos misères, par le secours de vos prières d'abord, et ensuite par vos sages conseils, vos encouragements et le fruit de la charité.

Il me semble vous avoir remercié, Monseigneur, pour tout ce que vous nous avez procuré et que nous avons déjà reçu en partie ; mais que je le fasse encore dans toute l'effusion de mon cœur, au nom de toute la famille qui vous aime et vous estime tant à la Nativité.

N'était-ce la grande pauvreté qui nous poursuit, nous serions heureux à la Nativité. A l'intérieur, la paix et l'harmonie. On vit de la vie de nos saintes Règles le plus possible. A l'extérieur, on a les sympathies à peu près de tout le monde : bourgeois et traiteurs. Voilà, Monseigneur, les détails que j'ai cru devoir vous donner pour vous être agréable. Mon récit est bien simple et sans suite. Votre Grandeur l'excusera.

Bénissez votre enfant le plus indigne et votre fils respectueux et reconnaissant en N. S. et M. I.

ALB. PASCAL, prêtre, O. M. I.

L'insigne basilique de Saint-Denis.

(Suite et fin.)

Pendant les importants travaux opérés sous saint Louis à la basilique, l'abbé Mathieu de Vendôme faisait de grandes améliorations dans le monastère, et le dotait de cette splendeur architectonique qui subsistait encore en partie en 1700.

Les successeurs de Mathieu de Vendôme firent construire dans l'abbaye une belle salle pour les études, un édifice pour une librairie et une bibliothèque, un vaste asile pour les savants, les enlumineurs et les copistes.

Guy de Monceaux (1363-1398), l'un des abbés les plus savants qui aient gouverné l'abbaye, remplit la bibliothèque de livres précieux, fit achever les chapelles de saint Louis, de saint Pantaléon et de saint Martin.

Par le rétablissement des abbés commendataires au début du XVII^e siècle se trouvèrent placés successivement dans la chaire abbatiale neuf cardinaux, parmi eux le cardinal Mazarin, dont le dernier fut le cardinal de Retz. Les cardinaux de Bourbon et de Lorraine firent construire deux palais dans l'enceinte de l'abbaye.

La dignité abbatiale fut abolie en 1691 par Louis XIV. L'abbaye fut depuis gouvernée par des prieurs triennaux au nombre de trente-sept, jusqu'au jour de la sécularisation de la communauté en 1792.

Ce fut pendant cette période suprême que furent reconstruits les bâtiments de l'abbaye en style moderne sur les plans de Robert Cotte. Cette reconstruction s'imposait; la vétusté et les guerres avaient ruiné les édifices de l'abbaye, et depuis longtemps les religieux appelaient de tous leurs vœux la reconstruction des bâtiments de l'abbaye. Aussi "à peine les premiers pans de mur furent-ils renversés, les jeunes profès se précipitèrent sur le théâtre des travaux et en doublèrent le progrès par leur concours infatigable. Comme aux temps primitifs de l'ordre, ceux-ci creusaient les fondations, ceux-là sciaient les blocs de pierre ou tiraient et apportaient l'eau, ne suspendant ces exercices qu'à l'appel de la cloche qui les ralliait dans la basilique." L'achèvement de l'édifice et de tous ses accessoires eut lieu seulement en 1786.

Trois ans plus tard allaient commencer pour ces pieux Bénédictins les plus cruelles épreuves.

Le 8 octobre 1789, le prieur Dom Verneuil lisait au Chapitre assemblé le décret abolissant les vœux, supprimant les communautés, en sécularisant les membres et en confisquant les biens. Deux ans furent accordés à ces pieux et savants Bénédictins; ces moines qui, depuis onze siècles s'étaient succédé dans cette pieuse retraite, en furent définitivement expulsés le 21 septembre 1791.

Qui pourrait peindre la douleur de ces Bénédictins, presque tous vieillards, ainsi chassés de leur chère abbaye. Qu'allaient-ils devenir, qu'allaient-ils faire ? La plupart s'arrêtèrent dans la ville de Saint-Denis ; plusieurs ne survécurent que peu d'années à leur sécularisation.

En pleine terreur, le 6 août 1794, des hordes sauvages envahirent la basilique et la plus sacrilège des violations commença. Pendant deux jours, les tombes royales furent spoliées, profanées ; les restes de tous ces rois jetés dans les cours, réunis en deux tas, furent brûlés au milieu des cris, des chants et des orgies des envahisseurs. Deux des Bénédictins expulsés, Dom Germain Poirier et Dom Puthod de la Maison-Rouge, qui, malgré le péril qu'ils courraient, assistèrent à ces horribles scènes, en dressèrent un journal exact et ne s'éloignèrent qu'après que les cendres des princes de la maison de Valois eurent été ensevelies dans une fosse, et celles des autres rois dans une autre.

Et pendant cette désastreuse année, "cette basilique qui avait vu tant de pompes resplendissantes, tant de levées de l'oriflamme, tant de couronnements de reines, tant d'obsèques de rois, vit substituer dans ses murs les fêtes décadaires aux cérémonies chrétiennes, tour à tour temple de la raison, théâtre de saltimbanques, magasin de fourrages."

À partir de 1795, les bâtiments monastiques furent transformés en hôpital militaire pour les armées républicaines ; cette nouvelle appropriation dura quinze ans.

En 1806, dit M. Thiers, "Napoléon Ier s'était rendu à Saint-Denis, et trouvant cette vieille église dans un état affligeant de délabrement, surtout depuis la violation des tombes royales, il ordonna par un décret (20 février 1806) la réparation de ce monument vénérable. Il décida que quatre chapelles sépulcrales y seraient élevées, trois pour les rois des premières races, et une pour les princes de sa propre dynastie... Il institua un Chapitre de dix vieux évêques pour prier perpétuellement dans cet asile funèbre de nos races royales."

Ainsi la pensée créatrice du Saint-Denis moderne est une pensée essentiellement religieuse, nationale, réparatrice. Le choix des chanoines-évêques fut digne de cette pensée ; ils appartenaient tous à cet épiscopat qui avait donné à l'Église les preuves de la fidélité la plus éprouvée ; tous avaient confessé la foi de Jésus-Christ.

Par décret impérial du 25 mars 1809, la Basilique, quelques-unes de ses dépendances immédiates étaient adjudgées au chapitre épiscopal, et la Légion-d'honneur était mise en possession de l'abbaye et de son parc.

Quelques années après, les Bourbons remontaient sur le trône de France ; Saint-Denis, où ils trouvaient les souvenirs et les restes de leurs pères, leur était particulièrement cher. Pour honorer ces restes vénérés, ils firent les plus grands efforts, ac-

complirent de nombreux travaux afin de retrouver les dépouilles mortelles de tant de princes. Ils y parvinrent pour les restes mutilés du roi martyr Louis XVI et de Marie-Antoinette, déposés après leur supplice, dans un enclos entre la rue d'Anjou et la rue Saint-Honoré, nommé *Cimetière de la Madeleine*. Le 20 janvier 1815, ces restes furent exhumés et transportés, au milieu d'une émotion générale, à Saint-Denis et portés dans le caveau royal où ils furent placés dans des cercueils de plomb sur lesquels sont opposées des plaques de vermeil portant des inscriptions.

Après du roi martyr et de la reine se trouvent les restes de Mme Victoire et de Mme Adélaïde de France, filles de Louis XV ; de Charles, duc de Berry, mort en 1820 ; de Louis XVIII, mort en 1824.

Quelque temps après, par suite de fouilles, furent découverts les ossements et les cendres de ces rois dont les restes avaient été brûlés en 1794. Placés dans des vastes cercueils, ils furent posés dans deux caveaux dont les faces extérieures, recouvertes de marbre noir, portent des inscriptions qui rappellent le nom, l'âge et la date de la mort de chaque prince.

Après la révolution de juillet, le roi Louis-Philippe, voulut lui aussi, conserver à Saint-Denis son caractère national ; il recourut à l'autorité du Saint-Siège pour fonder à Saint-Denis une institution durable et féconde, et lui fit soumettre de nouveaux statuts pour le Chapitre. Grégoire XVI donna, le 5 avril 1843, la bulle *Quo majori*, qui instituait canoniquement le Chapitre de Saint-Denis.

La révolution de 1848 vint mettre à néant les bonnes dispositions de Louis-Philippe et des chambres. Mais Napoléon III, comme le fondateur de sa dynastie, porta son attention sur l'institution de Saint-Denis. Il reprit les négociations avec le Saint-Siège ; elles aboutirent aux plus heureux résultats. En 1857, Pie IX donna la bulle qui constitua définitivement le Chapitre de Saint-Denis.

L'empire tombé, le chef du gouvernement, M. Thiers, rejeta loin de lui les préjugés et les petites passions de certains républicains au sujet de Saint-Denis et le ministre des Cultes, M. Jules Simon, déclara à la tribune que le gouvernement voulait conserver l'institution de Saint-Denis, comme utile, comme nécessaire, et même comme un hommage à la religion et au passé monarchique de la France.

Des négociations dans le but de mettre le Chapitre de Saint-Denis en harmonie avec le nouvel état de la France furent ouvertes avec le Saint-Siège. A la suite de ces négociations, les Lettres apostoliques de Pie IX (1872) fixèrent la condition actuelle du Chapitre, condition que nous avons fait connaître dans un précédent numéro.

Comme nous l'avons déjà dit, le Chapitre de Saint-Denis est ouvert à tous les vétérans de l'épiscopat. Parmi ces chanoines

évêques, que de vertus, que de travaux accomplis, que de zèle apostolique pendant leur longue carrière. Et chez les chanoines titulaires, recrutés parmi les prêtres ayant rendu à la France des services signalés soit dans l'armée, soit dans la flotte, soit dans la chaire, soit dans l'enseignement, que de talent, que de mérites, que d'actions d'éclat.

Ce Chapitre de Saint-Denis, ce sénat sacerdotal, honore la France ; cette institution unique a un caractère exceptionnel de grandeur. Et dans cette basilique, une des plus antiques, des plus vénérables, des plus magnifiques du monde, est écrite sur les tombes qu'elle abrite toute l'histoire de la France, cette épopée de gloire.

Il appartenait à ces sectaires ridicules et grotesques, à ce ramassis de *sous-vétérinaires* qui forment, depuis quelques années, la majorité républicaine de la chambre des députés, de méconnaître la grandeur du Chapitre de Saint-Denis, et la gloire de la basilique. Par un sentiment de jalousie mesquine, et de haine religieuse, ces républicains ont rejeté la modique allocation que tous les gouvernements avaient été heureux d'accorder à cette basilique qui est classée au premier rang des monuments historiques et religieux de la France.

NOUVELLES RELIGIEUSES.

Dimanche, le 19 février, à Rome, avec le cérémonial habituel, la béatification du Bienheureux Jean-Baptiste de la Salle, fondateur des Frères des Ecoles chrétiennes. La messe a été célébrée par Mgr de Necker.

Le frère Joseph, supérieur général des Frères des Ecoles chrétiennes, s'était rendu à Rome avec ses assistants et des provinciaux de France, d'Italie, d'Autriche, de Belgique, d'Angleterre, d'Espagne, de l'Algérie, de l'Égypte, de l'Amérique du Nord, de l'Amérique du Sud, du Levant et des Indes, pour assister à cette solennité, où se trouvaient également présents les archevêques de Rouen et de Besançon, ainsi que les évêques d'Orléans, de Carcassonne, de Saint-Denis de la Réunion.

En arrière neveu de J.-B. de la Salle, M. le comte de la Salle-Rochman, était aussi venu du Cantal.

L'ambassadeur de France près le Saint-Siège et le personnel de l'ambassade, et un grand nombre de Français ont assisté à ces cérémonies.

De toutes les parties du monde arrivent au cardinal Schiaffino, président des fêtes du Jubilé et de l'Exposition, des demandes d'ornements d'église pour les sanctuaires et les paroisses pauvres. On compte jusqu'ici plus de douze mille demandes.

Une commission spéciale sera nommée pour les examiner, et on ne prendra en considération que les demandes qui ont obtenu le visa de l'Ordinaire. De plus, un grand nombre d'objets sera mis à la disposition de la Propagande pour les missionnaires, et on en formera un fonds spécial pour les futurs besoins des missions.

Aucune distribution d'objets ne sera faite avant la fin de l'Exposition vaticane qui sera close au mois de juin.

C'est une pieuse coutume des fidèles de Rome de se rendre pendant le Carême aux église stationales, c'est-à-dire aux églises marquées dans le missel comme devant être le lieu de réunion des fidèles. Cette coutume est très antique, car elle remonte aux premiers siècles de l'Eglise : Saint Grégoire le Grand réglait déjà l'ordre des stations dans les différentes églises de Rome, et c'est encore d'après l'ordre établi par St Grégoire que le missel romain indique pour chaque jour de Carême l'église stationale.

Les anciens sanctuaires sont donc seuls à jouir de ce privilège.

Le plus ancien des *Ordo* romains, publié par Mabillon, dit que, pour le premier jour de Carême, le clergé de Rome se réunissait à Sainte-Anastasie pour se rendre à Sainte-Sabine, où le Pape chantait la messe. Le sous-diacre régional proclamait la station du jour suivant, qui avait lieu à Saint-Georges *in Velabro*. Après la messe, un acolyte trempait un lumignon dans l'huile d'une lampe qui brûlait devant la confession, et le présentait au Pape en disant : *Hodie fit statio ad Sanctam Sabinam quæ, salutate.* Le pontife répondait *Deo gratias*, et, en l'honneur de la sainte, il bénissait le lumignon qu'un cubriculaire gardait jusqu'à la mort du Pape pour le réunir à ceux des autres stations, et les mettre dans un petit coussin qu'on plaçait dans la bière, sous la tête du Pontife.

De nos jours, la station de Carême dans les sanctuaires de Rome consiste en la célébration de la messe de la férie vers 11 h. du matin. On expose toutes les reliques insignes que possède l'église et, le soir, après 4 h., on chante les premières stationales composées des litanies des Saints, des psaumes et d'oraisons. L'église reste ouverte tout le jour et à sa visite sont attachées des indulgences.

On lit dans le journal le *Soir*, qui n'est pas bien dévot :

“ Saint Martin, patron de la France, est surtout le patron de Tours. M. Wilson, qui aspirait à être le patron de Tours, a fait une guerre acharnée au grand thaumaturge; il tenait à empêcher l'érection de la grande basilique que les catholiques voulaient élever sur les fondations encore intactes de l'ancienne. Il a corrompu le plus qu'il a pu cette contrée avec la *Petite France*. “ Or, c'est le 11 novembre, fête de saint Martin, qu'il a reçu le coup du *filigrane*.”

Nous lisons dans la *Semaine religieuse* de Montpellier sous cette indication. — PEZENAS. — La fête de saint Blaise, patron de notre ville, ramène tous les ans parmi nous de touchantes solennités. Tous les petits enfants endimanchés, accompagnés ou portés dans les bras de leurs mères, accourent le 3 février se prosterner dans la vaste enceinte de l'église Saint-Jean ; les plus heureux, les premiers arrivants sont les plus rapprochés du sanctuaire étincelant de lumières, au fond duquel se détache l'image de saint Blaise.

Peut-être ne savent-ils pas le motif de leur immense affluence à pareil jour, mais leurs mères le savent bien. Blaise, évêque de Sébaste, ne guérit-il pas un enfant prêt à rendre le dernier soupir, parce qu'une arête de poisson s'était embarrassée dans son gosier ? Depuis ce miracle, il semble qu'il soit devenu le guérisseur providentiel de tous les maux de gorge, et spécialement du croup, ce terrible fléau des enfants en bas âge. Mais pourquoi restreindre à ce dernier mal, la protection de celui qu'on nommait de son temps, le thaumaturge ? Les Romains ne l'ont pas cru, et tous les ans dans l'église de Saint-Blaise, *in via Giulio*, un prêtre en habit de chœur oint la gorge des assistants venus en grand nombre, avec l'huile bénite ce jour-là.

Merveilleuse confiance, qui sans négliger les moyens humains, espère davantage dans la protection des Saints ! Que d'exemples d'ailleurs sont venus la justifier et dans la ville éternelle et dans notre petite ville, exemples de préservation ou de guérison radicale d'un mal réputé incurable !

Mme Boucicaut a légué un million à l'institution de Saint-Nicolas, qui comprend les trois grands établissements de Saint-Nicolas de la rue de Vaugirard, d'Isigny, où sont élevés près de trois mille enfants. Le conseil d'administration de l'œuvre a fait célébrer un service funèbre pour sa généreuse bienfaitrice.

Après la messe et avant de donner l'absoute, Mgr l'archevêque de Paris a prononcé une touchante allocution et a loué dans les termes les plus délicats les dispositions testamentaires de Mme Boucicaut, la sollicitude attentive avec laquelle, dans la distribution de sa fortune, elle n'avait oublié personne, le témoignage qu'elle avait donné de sa foi religieuse en voulant que dans les institutions de bienfaisance qu'elle créait, la religion occupât la place qui doit lui appartenir.

—Voici l'indication des sujets traités dans les Lettres pastorales en France, à l'occasion du Carême.

Reims : La primauté du Souverain-Pontife.—*Sens* : La Papauté, son universalité et sa perpétuité.—*Toulouse* : Le récent voyage du cardinal-archevêque à Rome.

Aix : L'organisation de l'Eglise.—*Lyon* : Le jubilé sacerdotal de

N. S. P. le Pape Léon XIII.—*Paris* : La famille chrétienne.—*Tours* : Les fruits du jubilé sacerdotal de Léon XIII.

Agen : La sainte Eucharistie.—*Aire* : La Papauté.—*Angoulême* : Le respect et l'obéissance dus à l'Eglise.—*Arras* : La sainteté.—*Beauvais* : L'apostolat de la charité.—*Cahors* : La communion.—*Chartres* : L'éducation chrétienne.—*Clermont* : Le culte du Très Saint Sacrement.—*Coutances* : La royauté de Notre-Seigneur Jésus-Christ.—*Digne* : L'esprit chrétien.—*Ecveux* : Nécessité de pratiquer la religion.—*Grenoble* : Le récent voyage de Mgr l'évêque à Rome.—*La Rochelle* : La béatification du vénérable Louis-Marie Grignon de Montfort.—*Montauban* : La présence réelle de Notre-Seigneur Jésus-Christ dans l'Eucharistie.—*Nîmes* : La divinité de l'Eglise catholique démontrée par le jubilé de Léon XIII.—*Pamiers* : Le jubilé sacerdotal du Pape Léon XIII.—*Rodez* : Des principales pratiques de la vie chrétienne qu'il faut maintenir ou restaurer dans les familles.—*Quimper* : La prise de possession de son siège par Mgr l'évêque.—*Tarbes* : La séparation de l'Eglise et de l'Etat.—*Saint-Claude* : La sanctification du dimanche.—*Saint-Flour* : La grande affaire du salut.—*Sécz* : L'instruction chrétienne des enfants.—*Tulle* : La Papauté et le Pape.—*Vannes* : Léon XIII.—*Versailles* : L'Eglise et le peuple.—*Rouen* : La paix de l'intelligence et la paix du cœur.—*Amiens* : Le sacrement de l'Eucharistie.—*Angers* : Les craintes et les espérances que peut faire concevoir l'état religieux et moral de la France à l'heure présente.—*Belley* : La prise de possession de son siège.—*Châlons* : Les liens de la France avec le Saint-Siège.—*Fréjus et Toulon* : La profanation du jour dominical.

—M. Vigouroux est parti pour l'Orient. Le savant sulpicien visitera successivement l'Egypte, la Palestine, l'ancienne Assyrie, il va préparer dans les pays de la Bible l'*Histoire sainte* attendue partout et que personne n'est plus en mesure que lui de donner.

LE PETIT PATRE.

(Suite.)

Mais le jeune front pâlisait, devenait livide, hélas ! Les regards devenaient troublés, les lèvres devenaient bleues, et d'en bas les bourreaux répétaient, sombres et sinistres :

“ Si tu veux ne pas mourir, fais le signe de la croix.”

Or le petit martyr, aux trois quarts suffoqué, n'aurait pas pu répondre. Les muscles de ses bras, de ses mains, déjà engourdis, ne pouvaient plus se raidir pour une protestation suprême. Mais un dernier effort pouvait du moins prouver sa volonté, sa fermeté, prouver que la mort seule, désormais, pourrait les dénouer et les disjoindre. Donc, il approcha l'une de l'autre ses

deux petites mains raidies et les joignit sur sa poitrine, lentement, fermement.

La rage des tourmenteurs fut portée au comble, à cette vue.

“Ce gredin-là ne vaut seulement pas la corde que nous lui avons destinée,” s'écrièrent quelques-uns de ces braves.

—Il n'a pas peur du gibet, cela se voit, fit observer un autre ; mais peut-être ferait-il, mes amis, une autre mine, si nous le mettions en face de nos canons de fusil.

—C'est cela ; essayons,” dirent en chœur ces furieux.

Et l'un d'eux, s'appuyant à l'épaule de deux de ses compagnons, atteignit la branche du chêne et coupa lestement la corde. L'enfant suffoqué s'affaissa lentement sur le gazon.

Ils lui laissèrent à peine le temps de se ranimer. Maintenant qu'il avait moins de force, il aurait moins de courage. Tel était, du moins, le calcul des bourreaux, qui pensaient bien triompher.

IV

Ils le remirent sur ses pieds vivement, brutalement. Le pauvre Stasio défaillant s'appuya au tronc du chêne. Puis il vit, devant lui, vaguement et comme au travers d'un nuage, les soldats s'aligner, les mains brunes et osseuses soulever et pointer les fusils ; les armes s'incliner vers lui, les canons meurtriers reluire.

Il vit tout cela, et il sourit. Il avait tant souffert, déjà, qu'il avait hâte d'en finir avec cette agonie, et fermement décidé qu'il était à mourir en chrétien, il s'estimait encore heureux de mourir en soldat.

“Fais le signe de la croix,” lui crièrent ces voix farouches.

De son regard mourant, le martyr sembla les défier. Ses forces enfantines commençaient à revenir ; il leva donc, avec effort, sa petite main livide, la posa un instant sur son front pur, puis sur son sein, puis... Encore ! Oh ! c'était inouï ! par l'enfer, c'était trop fort ! La stupeur et la rage des bourreaux montèrent jusqu'au délire.

Mais en cet instant, le sergent qui dirigeait l'exécution, au lieu de commander le feu, fit un geste, et une seule détonation retentit. Une balle échappée du fusil d'un Kalmouk ivre, alla s'enfoncer, en sifflant, dans le tronc vigoureux du chêne, et coupa au front du martyr, une boucle de cheveux d'or.

Mais le sergent avait fait un signe de la main, annonçant qu'il allait parler.

“Mes enfants, s'écria-t-il, il me semble, après tout, que nous pourrions faire mieux qu'é de perdre, pour ce petit vaurien obstiné, notre poudre et nos balles. C'est pour les Polonais, pour les rebelles, fils de chiens, que nous les réservons, pas vrai ? C'est pour cela, du moins, que le czar, notre père, nous les a confiées.

—C'est vrai, c'est vrai, sergent, répliquèrent quelques hommes de la troupe. Mais alors, dites-nous, que pourrions-nous faire de ce bandit ?

—Ne vous embarrassez de rien... Et la rivière donc ?

—La rivière?...Mais elle ne coule pas ; la glace n'est pas encore fondue.

—Avec cela que c'est difficile d'y faire un trou, quand on a des haches et des canons de fusils ! Nous serons d'autant plus sûrs, les amis, voyez-vous, de noyer comme il faut le petit gredin qui, vous pouvez y compter, ne nagera pas vers la rive, lorsqu'il y aura au-dessus de lui, une bonne croûte de glace, épaisse de plus d'un pied."

La proposition du vieux brigand fut trouvée des plus ingénieuse, et toute la troupe en délire y acquiesça joyeusement. Stasio avait écouté son arrêt sans frémir et en silence. La robuste main de l'un de ses persécuteurs l'euleva du pied de l'arbre. Il se trouva jeté en travers, comme une charge inerte sur les épaules du Kalmouk, qui s'éloignait à grands pas.

Toute la troupe les entoura, les suivit. Stasio n'eut que le temps de jeter un regard éloquent, tendre et désespéré, à la petite vache noire, aux oies blanches, aux porcs, qui demeurèrent là, paissant sur la bruyère. Seulement le chien suivit ; les Russes ne l'effrayaient point, et sur les pas de Stasio, il fût allé au bout du monde.

Toutefois le voyage ne fut pas long ; la rivière serpentait près de là ! De grands peupliers, des saules, aux troncs noueux, aux rameaux dépouillés, en indiquaient le cours.

Seulement ce n'était plus en ce moment, qu'un large ruban de glace lisse et blanche, surface compacte et immobile, si différente, hélas ! de l'onde courante et bleue que la brise des prés sillonnait, aux beaux jours, de légers plis mobiles, que le clair soleil du printemps étoilait d'un semis d'or. La pauvre enfant eut presque peur, eut froid, à l'aspect de cette croûte blanche, épaisse, et solide, et glacée. Oh ! quel linceul lourd ! quel tombeau !

Certes, il n'eût presque pas coûté au petit pâtre d'y tomber, d'y mourir, alors que la rivière s'épandait, claire et vive, comme un frais torrent de cristal, entre ses bords frangés de mousse, au pied des deux berges fleuries et des vieux saules semant leurs guirlandes au fil de l'eau. Mais disparaître en ce moment sous cette glace, dans cet abîme, sans jour et sans chaleur, sans un dernier regard qui pût, du moins chercher et entrevoir les cieux !...

N'importe ! tout pour la foi, tout pour Jésus, dont le nom revenait si adorable, si doux, si pieusement béni sur les lèvres de la tendre mère. Le lit sanglant de la croix avait-il été plus doux que le lit de l'abîme ? Et cependant Jésus était innocent, il était maître, il était Dieu !

(A suivre.)

DECES DE LA SEMAINE.



C'est une sainte et salutaire pensée de
prier pour les morts, afin qu'ils soient
délivrés de leurs péchés.

11 Mach. XII, 46

PRIONS POUR NOS MORTS

Frères Théodoras de Jésus, des Ecoles chrétiennes. — Ch. Selby. — M. Collins, ép. O'Keef. — O. Martel. — Ch. L'heureux. — V. Bourgeau. — U. Renaud. — A. Turcot, ve Deschambault. — L. Gauthier. — G. Kermody, ve Curran. — Juli Delisle. — E. Limère, ép. J. B. Pressau. — J. Dupuis. — M. Hughes. — F. Gendron, ve Senecal. — E. Gelinas, ép. Dissault. — J. B. Galarneau. — R. Clement. — E. Faubert. — J. Morgan. — Th. Bellemare. — A. Lamarque. — M. Léo. — Mich. Leblanc. — E. Girard, ép. Goyette. — A. Roy. — F. Chartrand. — M. Doyle, ve Fergusson. — O. Drouin, ve Lapointe.

DE PROFUNDIS.

MAGASIN DU SACRE-CŒUR

DESAULNIERS FRERE & CIE

(SUCESSEURS DE L. E. DESMARAIS)

IMPORTATEURS D'ORNEMENTS ET BRONZES D'EGLISE
VETEMENTS SACERDOTAUX ET VASES SACRES

ASSORTIMENT COMPLET D'IMAGERIE RELIGIEUSE

CHAPELETS, MEDAILLES ET CRUCIFIX

BANNIÈRES, MERINOS A SOUTANES, SAY NOIR,
HUILE D'OLIVE, CLERGES, ETC., ETC.

Toutes les commandes par la malle ou autrement sont remplies avec ponctualité et promptitude.

Les Messieurs du clergé et les communautés religieuses sont priés de vouloir faire une visite à notre assortiment, qui est absolument au complet.

1628 RUE NOTRE-DAME 1628

MONTRÉAL.

PENTURES

A RESSORT DE GEER
employés dans plus de trente églises
et dans un plus grand nombre d'édifices
publics, les seules durables.

AUSSI BOURRELETS EN CAOUTCHOUC POUR GARANTIR DU FROID PAR LES PORTES ET FENETRES

Chez **L. J. A. SURVEYER,**

1588, RUE NOTRE-DAME.

A. F. X. BEAUDRY

(ETABLI EN 1868)

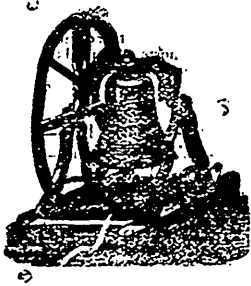
MARCHAND DE CUIR.

Toujours en mains un assortiment complet de Cuirs, Fouritures et Outils de Cordonniers, Selliers, Tanneurs et Corroyeurs, Formes, Empeignes importées, etc., etc., qu'il offre à des Prix qui défient toute compétition.

Une attention toute particulière est apportée au service des Communautés Religieuses.



271 et 273, RUE SAINT-PAUL, Montréal.



MEARS & STAINBANK

LONDRES-ANGLETERRE

REPRÉSENTÉS PAR

H. & J. RUSSEL

22 RUE ST-NICOLAS, Montreal

AGENTS AUSSI POUR

THE JONES BELL FOUNDRY CO.

TROY, NEW-YORK

WILLIAM BRITTON

PLOMBIER

Poseur d'Appareils à Gaz

A EAUX CHAUDES ET A VAPEUR

TOUTES ESPÈCES DE TRAVAUX EN METAL

COMMANDES EXÉCUTÉES PROMPTEMENT

15, RUE CLAUDE

En face du Marché Bonsecours,

MONTREAL

JOS. CHS VAILLANCOURT
Menuisier & Charpentier

45 PLACE JACQUES-CARTIER

MONTREAL.

Ouvrages de toutes sortes, en bois
et en peinture,

A BAS PRIX

ÉTABLI EN 1859

HENRY R. GRAY

Chimiste-Pharmacien

144, Rue Saint-Laurent

MONTREAL.

Prescriptions des médecins préparées avec
soin. Première qualité de drogues et matières
chimiques.

MAISON DE SANTE

POUR LES

ALIENES ET LES EPILEPTIQUES, ETC., ETC.

SOUS LA DIRECTION

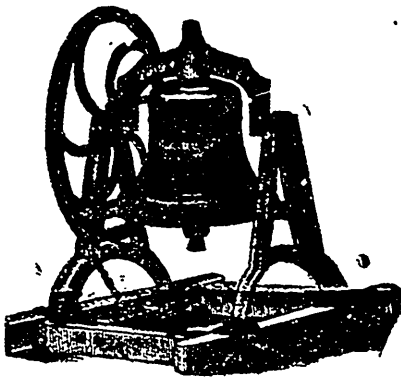
FRÈRES DE LA CHARITE.

Quelques pas plus loin que l'église de la Longue-Pointe, et du même côté de la dite église, près Montréal, P. Q.

AUX SOURDS.

Une personne guérie d'une surdité constante de 23 ans par l'emploi d'un remède très simple. On enverra la description gratis en français à quiconque en témoignera le désir.

S'adresser à **NICHOLSON, 177, MacDougal Street, New York.**



FONDERIE CANADIENNE

CLOCHES!

POUR

Eglises Collèges et Convents

SEULES OU EN CARILLONS

AVEC MONTURES EN FER OU EN BOIS

A meilleur marché et de meilleure qualité que les cloches anglaises ou américaines.

Fournitures pour intérieur des églises.

Appareils de chauffage d'après les meilleurs systèmes

E. CHANTELOUP, 593, Rue Craig, Montréal, P. Q.



Les célèbres Vins du Canada, la Bière et le Porter Labatt de London, le Beurre de choix, sont les spécialités de la Maison

J.-B. RICHER

No 556; Rue LaGauchetière,
MONTREAL.



LOTÉRIE NATIONALE

CLASSE D.

Tirages, le Troisième Mercredi de chaque mois.

Le dixième tirage mensuel aura lieu le

MERCREDI, 21 MARS 1888, A 2 H P. M

VALEUR DES LOTS :

\$ 60,000.00

PREMIERE SÉRIE

NOMENCLATURE DES LOTS

1 Immeuble.....do	\$5,000	\$5,000
1 Immeuble.....do	2,000	2,000
10 Terrains à Montréal.....do	300	3,000
15 Ameublements.....do	200	3,000
20 do.....do	100	2,000
100 Montres d'or.....do	50	5,000
1,000 Montres d'argent.....do	20	20,000
1,000 do do.....do	10	10,000

2,147 Lots valant \$50,000

\$1.00 LE BILLET

DEUXIÈME SÉRIE

NOMENCLATURE DES LOTS

1 Immeuble.....do	\$1,000	\$1,000
2 Immeubles.....do	500	1,000
4 Voitures.....do	250	1,000
50 Chaines d'or.....do	40	2,000
1000 Services de toilette.....do	5	5,000

557 Lots valant \$10,000

25 cts LE BILLET

S. E. LEFEBVRE, secrétaire.

Bureau : No 19, RUE SAINT-JACQUES, MONTRÉAL.

ORGUES -- HARMONIUMS DOMINION

FABRIQUES SPÉCIALEMENT POUR L. E. N. PRATTE.

PAR LA

COMPAGNIE D'ORGUES ET DE PIANOS DOMINION

BOWMANVILLE, ONT.

A l'usage des églises et des chapelles de communautés, d'après des devis particuliers et autres que ceux du catalogue ; garantis pour 5 ans et surpassant en richesse, en puissance et en suavité de son les meilleurs instruments de fabrique étrangère. Les plus éminents organistes du pays recommandent les Orgues-Harmoniums Dominion.

SATISFACTIO GARANTIE ET CONDITIONS FACILES

Toujours en magasins, l'ASSORTIMENT LE PLUS VARIÉ QU'IL Y AIT EN CANADA. Commandes par la Poste et autres remplis avec diligence. Grande réduction de Prix.

L. E. N. PRATTE,

Agent général pour la province de Québec,
1876, RUE NOTRE-DAME, Montréal